



RYOKO SEKIGUCHI

Née en 1970
Japon

*Née à Tokyo, Ryoko Sekiguchi vit à Paris depuis 1997 et écrit en français depuis 2003. Traductrice d'écrivains japonais et de ses propres œuvres en français, elle a aussi traduit en japonais, Patrick Chamoiseau, Jean Echenoz, Atiq Rahimi, Michel Houellebecq ou Zeina Abirached. Poète, elle est l'auteur de plusieurs recueils en français ainsi que d'un essai sur les voix disparues, **La Voix sombre**. Ryoko Sekiguchi est aussi passionnée par l'art culinaire et a publié **Le Club des gourmets et autres cuisines japonaises**.*

Ce n'est pas un hasard, P.O.L., 2011

Des « chroniques japonaises » écrites, lors de la catastrophe de Fukushima, sur les clichés et les préjugés rapportés par les Français sur la société japonaise.

Le 20 mars

Au Salon du livre, je retrouve Atiq Rahimi. Je lui dis que je pense à lui depuis le tremblement de terre. En vérité, le voir me fait penser que l'on est dans la même situation. Non pas au sens où l'on serait dans la même situation politique, mais parce que pour la première fois, j'expérimente ce que c'est que d'appartenir à un peuple dont le pays traverse un malheur, sur lequel les étrangers font toutes sortes de commentaires. Et encore, Atiq et moi avons la chance de pratiquer un métier qui nous permet de faire entendre notre voix. Il nous arrive tout de même d'être abasourdis par la violence de ces discours, par ce flux de parole sûr de son bon droit, qui nous réduit au mutisme quand nous aurions quand même notre mot à dire. Bien sûr, les témoins n'ont pas à avoir l'exclusivité de la parole, et d'ailleurs Atiq comme moi-même ne sommes pas les mieux placés pour témoigner, étant à l'étranger, à l'abri de la catastrophe.

Je prends conscience de ce que c'est que de faire l'objet de discours massifs, parfois violents. Je me rends compte surtout que c'est une situation à laquelle il est rare que les Occidentaux, et tous ceux qui, comme moi, viennent de pays développés, soient confrontés. Nous débattons des affaires du monde. Nous parlons de la Révolution de jasmin. Nous avons tous notre opinion sur le sujet. C'est une bonne chose de pouvoir exprimer une opinion sur tout. Nous pouvons même débattre des affaires de notre propre pays. Nous restons les sujets de la parole. Les autres pays, le discours des « autres », ne nous atteignent pas de cette façon. Nous ne sommes pas agressés par ce que les autres disent de nous. Ce que j'ai pu être naïve.

Ryoko Sekiguchi, *Ce n'est pas un hasard*, P.O.L., 2011

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org